

— Cher, dit-elle, tu n'imagines pas à quel point j'le domine ; je l'ai vaincu une fois pour toutes.

— Tu as donc lutté ?

— Oui, et j'ai failli mourir.

— Que ne lui cassais-tu la tête d'un coup de pistolet ?

— Il ne s'agissait pas d'un combat violent ; cet homme a un pouvoir de fascination magnétique inouï.

En ce moment le valet de chambre ou plutôt le cousin de Lora qui jouait ce rôle, lâchait le poulet dans la chambre.

— Tu vas voir si mon monstre est bien dressé, dit la jeune femme.

A l'aspect de la proie qui s'offrait à lui, le vampire s'était levé tout à coup ; il était devenu terriblement pâle, ses yeux avaient étincelé d'un éclat extraordinaire ; les veines de son cou s'étaient gonflées, ses muscles s'étaient tendus.

Le baron fut effrayé de l'intensité des rayons lumineux que projetait les prunelles du vampire ; mais d'un geste, la comtesse calma cette tempête d'appétits déordonnés que venait de déchaîner l'aspect d'une victime ; sur un simple appel, sur un signe de la main, le monstre vint humblement se coucher aux pieds de la jeune femme.

Il se pelotonna sur le tapis, se roula sur les bottines de Lora et imita les jeux du chat cherchant les caresses du maître ; de temps à autre, il jetait des regards obliques sur sa proie qui, chaque fois, semblait atteinte comme d'un choc électrique et tombait convulsionnée.

— Le pouvoir de cet homme est foudroyant ! murmura Jallisch.

Relevant le vampire, il le mit en face de lui, voulant fixer un regard sur cette prunelle qui lançait la foudre et tenter une épreuve ; mais le monstre tint constamment ses paupières baissées.

— Attends ! dit Lora. Il a peur de moi ; et tu vas juger de sa force.

Et elle se prit à le caresser, comme elle eût fait d'un enfant ; puis, l'attirant à quelques pas de Jallisch, elle le lui désigna avec un geste de menace.

— Tiens-toi bien, dit-elle en souriant à son frère. Résiste si tu peux...

Sur l'excitation de la comtesse, le vampire poussa un rauque rugissement et revint à ses fauves instincts ; comme une bête féroce, il s'accroupit et, s'appropriant à bondir, il accumula dans son regard la puissance incroyable de fascination qu'il possédait et darda des flammes sur le baron qui essaya, mais en vain, de résister. Peu à peu il frissonna, blêmit, chancela et s'assit sur un fauteuil, en proie à une torpeur qui ressemblait à une paralysie.

— Assez ! dit alors la comtesse au vampire en le flattant de la main.

Le monstre se pelotonna de nouveau aux pieds de la jeune femme ; Jallisch cependant revenait à lui, furieux et humilié.

— Par le vent et les tempêtes ! s'écria-t-il employant le juron familier à sa race, je vais écraser cet immonde animal à coup de bottes !

Il écuma de colère et de honte.

— Frère, tu es fou, dit Lora. Tuerais-tu donc un bon chien de garde ?

Le baron se calma ; mais il jetait au monstre des regards haineux.

— Lora, dit-il, le jour où tout sera fini, fais sauter au fond d'un bois le crâne à cette créature dangereuse : je pressens qu'elle te serait fatale.

— Erreur, dit la comtesse. Rien à redouter de mon monstre pour ceux qui prennent soin de lui, ajouta la comtesse. Je l'ai trouvé dans une auberge où il avait fait périr un grand nombre de personnes ; mais il respectait la femme qui lui donnait le pain de chaque jour.

— Ça mange donc comme un homme, ces êtres-là ? fit le baron.

Lançant son monstre sur sa proie, la comtesse dit :

— Regarde !

Jallisch observa le monstre ; celui-ci se mit de nouveau à darder ses regards sur sa victime qui se débattit palpitante sur le tapis et finit par s'endormir peu à peu. Le vampire étendit alors ses deux bras longs et terminés par ces mains osseuses aux doigts crochus que nous avons décrites, il s'avança sur la pointe des pieds, marchant si légèrement qu'on lui eût cru des ailes ; il parut au baron que le monstre arrivé au paroxysme de sa passion sanguinaire était entouré d'une auréole d'étincelles électriques ; il en fit la remarque à voix basse.

— Tu ne te trompes pas, cher, dit la comtesse. La nuit mon vampire semble enveloppé de rayons lumineux. Rien d'étonnant à ceci du reste ; j'ai consulté tous les livres écrits à ce sujet par des médecins et des savants. Je suis devenu très forte sur la question des vampires.

— Parles-tu sérieusement ? demanda le baron, qui suivait la marche lente mais aérienne du monstre.

Celui-ci s'arrêtait sur la pointe des pieds, contemplant sa proie et semblait en quelque sorte planer sur elle.

La comtesse reprit :

— J'ai compulsé surtout les ouvrages du docteur Basileuski, un Grec, établi dans les Principautés Danubiennes ; tu sais que l'on y trouve encore des vampires ; tu sais que les bandits y boivent souvent le sang de leurs victimes. Or, Basileuski affirme avoir vu, de ses yeux, un vampire sucer le sang d'un condamné à mort que le pacha de Bassora lui avait cédé pour faire ses expériences. Le docteur constata que le corps rayonnait.

En ce moment le vampire touchait à l'animal engourdi.

— Regarde ! Regarde donc ! dit la comtesse. Pas de soleil en ce moment, rien qui explique les resplendissements de lumière dont cette chambre est inondée ; rien sinon la projection électrique qui s'échappe de ce vampire.

— Dans la nuit, murmura Jallisch, j'ai vu des étincelles courir sur la crinière hérissée d'un lion.

Il se tut.

Le monstre avait saisi sa victime ; d'un coup de doigt il arracha quelques plumes sur la tempe droite ; sa dent canine agüe comme une pointe d'aiguille ouvrit une veine et ses lèvres avides aspirèrent le sang ; on voyait, pendant l'horrible opération, son dos onduler et tous ses muscles frémir ; il était plongé dans une sorte d'extase.

Lorsqu'il eut fini son repas sanglant, il jeta tout à coup la victime exsangue sur le parquet, poussa un léger cri et d'un bond se lança sur son lit dans les couvertures duquel il se roula en miaulant.

— C'est fait, dit la comtesse. Il va cuver le sang.

Et montrant le poulet si proprement saigné que l'affreuse opération ne laissait aucune trace, elle dit à son frère :

— N'avais-je pas raison ? Ne voilà-t-il point un admirable instrument de meurtre ?

— Ce sera notre dernière réserve, dit le baron. Quand tout sera désespéré, tu lanceras ton oncle... comme la vieille garde.

Et regagnant le petit salon où ils avaient causé à l'aise, ils devisèrent longtemps, préparant le plan de meurtre qu'ils devaient exécuter...

#### IV

##### LA PROVOCATION

Le même soir un incident dramatique devait mettre Jallisch en présence de ses cohéritiers.

Au café de Suède — qui fut à Paris, sous l'Empire, le